Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Le Franco Meilleur journal de l'année
Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta
Catégorie André Paquette
APF Association de la presse francophone

Vol. 32 no 30 | Edmonton, semaine du 21 au 27 août 1998 | 8 pages | 60c

Réseaustage

Pour briser l'isolement en enseignement

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

« Perfectionne-toi, nourris ta famille, sers ta communauté et le monde sera sauvé» (proverbe vietnamien). C'est sur ces mots qu'a débuté la deuxième édition de l'institut d'été de l'Alliance canadienne des responsables et des enseignantes et enseignants en français langue maternelle (ACREF) et de la Faculté Saint-Jean d'Edmonton, un rassemblement qui porte maintenant le nom de *réseaustage*.

Ils étaient une vingtaine d'enseignant(e)s de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan à se réunir à Edmonton du 9 au 14 août derniers pour participer à réseaustage afin de bien recharger les batteries à la veille de la rentrée des classes.

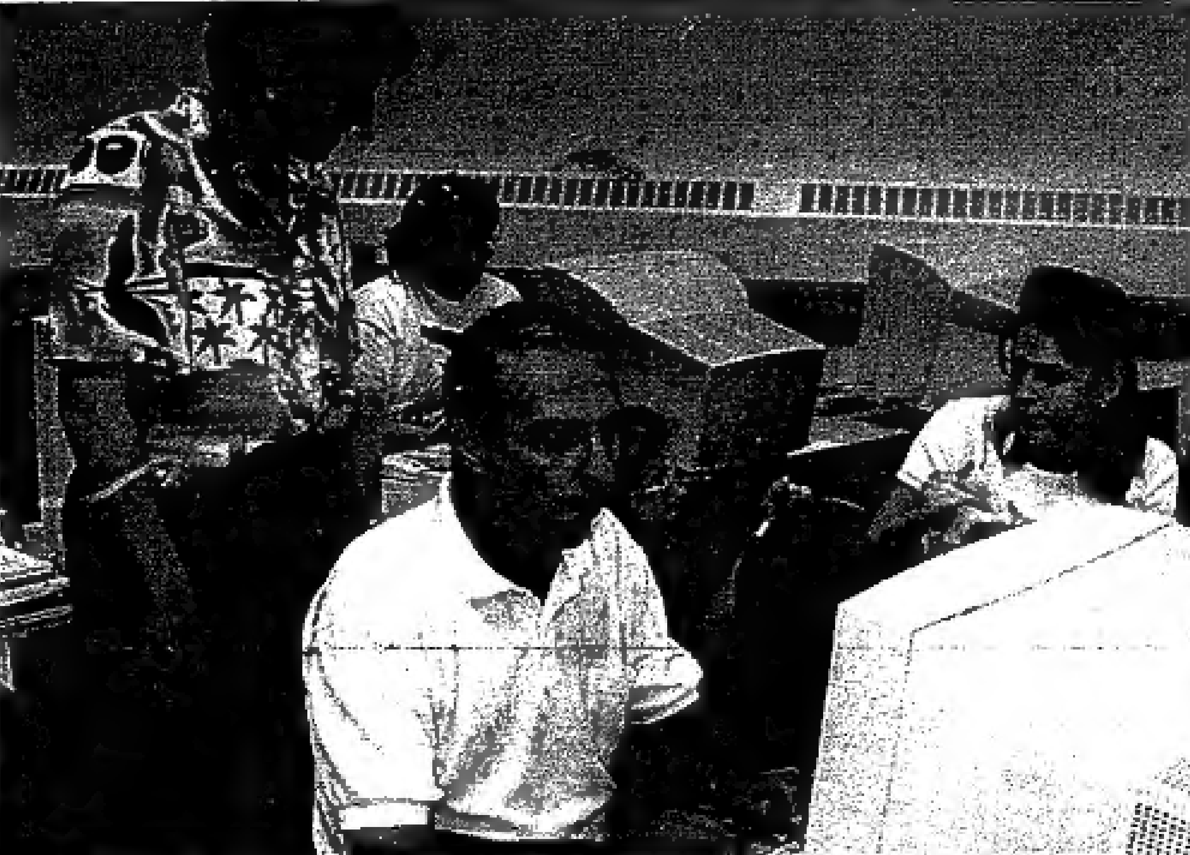


Photo : Patricia Hélie

Au cours de la semaine passée à Edmonton, les enseignants ont travaillé à différents projets d'activités à faire en classe.

Réseaustage est le moyen qu'à trouvé la section Ouest de l'ACREF pour établir un réseau de contacts entre les enseignants en milieu minoritaire afin de briser l'isolement dans lequel ils se sentent trop souvent confinés. « Quand on travaille en milieu francophone minoritaire, on a beaucoup de pression parce qu'on est plus petit, les yeux sont sur nous, on fait attention, on se surveille et les parents sont très concernés, explique Mme Denise Moulum-Pasek, la coordonnatrice de réseaustage 1998. Ça fait donc une situation qui est parfois un peu plus stressante pour les enseignants, du moins c'est comme ça qu'ils voient ça. Alors si on crée des réseaux, les enseignants se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls dans cette situation et tout à coup, tout est plus facile.»

La semaine d'atelier était divisée en quatre grands thèmes: le sens d'appartenance, la pédagogie de l'Ouest, la prise en charge professionnelle et la prise en charge par province.

La première journée, sur le sens d'appartenance, a donc débuté avec un atelier de Mme France Levasseur-Ouimet sur l'importance de se raconter. «Faire raconter, c'est un acte pédagogique authentique et riche, explique Mme Moulum-Pasek. » L'exercice avait donc pour but de faire sentir aux enseignant(e)s à quel point ils sont semblables, peu importe qu'ils proviennent du Québec ou qu'ils soient natif de l'Ouest.

Le second atelier, donné par Mme Dorothée Cousin, portait sur les références culturelles et consistait en une prise de conscience personnelle sur ce que chacun fait en français dans sa vie. « Si on veut amener nos élèves à vivre pleinement leur culture, il faut que nous aussi nous le fassions », poursuit la coordonnatrice.

En après-midi, le président fondateur de l'ACREF est venu entretenir les participants sur les questions d'identité, d'apprentissage et de communauté. « Il a fait réaliser aux gens qu'une identité culturelle ça se construit par des gestes, par des actes. »

La seconde journée s'est déroulée sous le thème de la pédagogie de l'Ouest. Mme Denise Moulum-Pasek a surtout parlé des besoins particuliers des élèves francophones. Au cours de cet atelier, la conférencière a fait écrire une lettre aux participants, adressée à un enfant qu'ils aiment et qui entre en première année pour lui dire se qu'ils souhaiteraient pour lui. « Ça a fait ressortir les valeurs, ce qui est important et ce dont les enfants ont besoin. Finalement, ils ont convenu que nos enfants avaient les mêmes besoins que tous les autres mais plus spécifiquement, ils doivent vivre des choses réus-sies et authentiques en français parce qu'on veut construire une identité francophone. »

Hélène Landry et Suzanne Dionne-Coster ont ensuite fait le pont avec l'atelier précédant avec une présentation sur comment répondre aux besoins des élèves. Lors de cet atelier, les enseignants ont beaucoup parlé d'enseignement stratégique.

Après deux journées complètes d'ateliers, la troisième journée s'est amorcée sous le thème de la prise en charge professionnelle avec une séance revitalisante en compagnie d'Yvon Mahé de la Direction de l'éducation française. Ce dernier a revu les fondements de l'éducation française de fond en comble.

C'est ensuite Mme Denise Perron qui a exposé le modèle du Manitoba afin de laisser entrevoir aux enseignant(e)s ce qu'il est possible de faire avec une rencontre annuelle telle que réseaustage puisque les enseignant(e)s du Manitoba ont leur propre institut d'été depuis déjà quelques années.

Lors de la quatrième et dernière journée, qui se déroulait sous le thème de la prise en charge par province, Mme Perron a donné un deuxième atelier, cette fois sur les façons de devenir un agent de changement. Les participants ont identifié leurs besoins et exprimé ce qu'ils voudraient faire pour combler ces besoins. Ils se sont ensuite regroupés par province afin de tenter de trouver des moyens d'y parvenir.

À la fin de chaque journée, chaque enseignant travaille à son projet. Ces derniers seront inséré sur le site web de réseaustage et permettront aux enseignants d'y recueillir des idées d'activités à faire en classe et auxquels seront rattachées des pistes pédagogiques. Le site Internet comprend aussi un réseau de contact, une banque de ressources ainsi que des contacts en formation professionnelle.

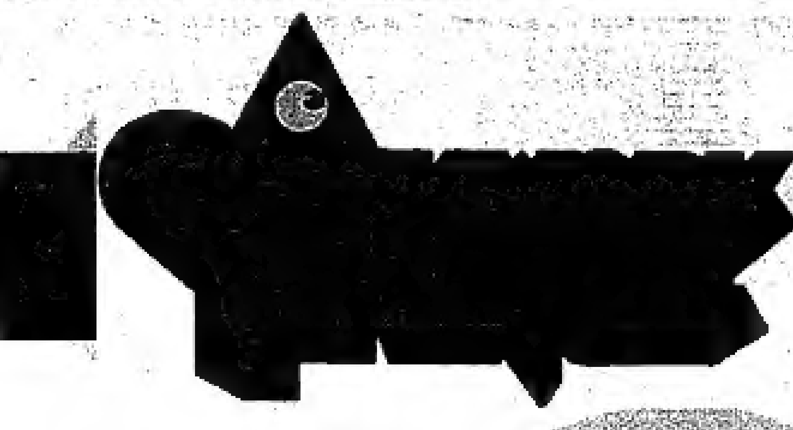
L'an prochain, le réseaustage d'août fera place au Congrès national de l'ACREF qui aura lieu à la Faculté Saint-Jean les 18, 19 et 20 novembre 1999.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 XX(19 (R) 27L 5
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

Le passé se nourrit des minutes présentes.

GUILTRY, Sacha



Festival Fringe

Le théâtre d'abord et avant tout

NATHALIE KERMOAL

Edmonton

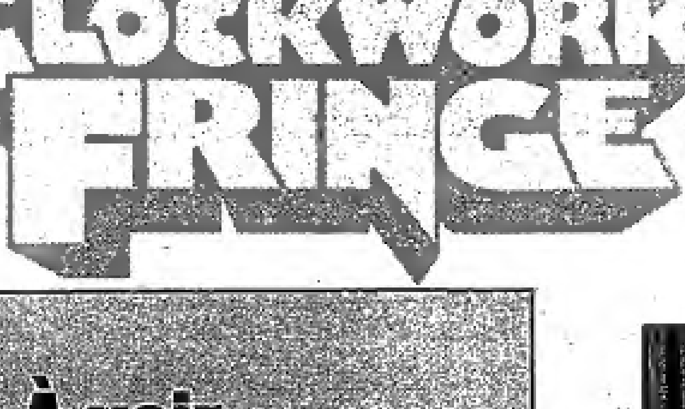
Le Fringe est de retour. Comme tous les étés, pendant un peu plus d'une semaine, le vieux Strathcona à Edmonton prend une allure de fête. Les jongleurs, les clowns sont de sortie au ravissement des petits et des grands. Mais le Fringe c'est avant tout le théâtre. La pièce que nous avons retenu pour vous, parle d'un thème dont on ne se lasse jamais, l'amour. Elle s'intitule *Sssssomething ... Mon Adoré Démon*. Afin d'en savoir plus, *Le Franco* a rencontré Bernard Salva de la compagnie française Théâtre-Au-Delà installée à Paris.

Bernard Salva se définit avant tout comme un autodidacte qui a beaucoup appris du théâtre anglais, mais il a surtout été influencé dans son travail par un grand théoricien du théâtre des années 70, Jerzy Grotowski qui prônait le retour au corps et à la voix. «Mon parcours depuis 10 ans c'est surtout l'enseignement, la mise en scène et le métier d'acteur. Pour moi les trois sont aussi importants l'un que l'autre et donc mon travail de pédagogue relie les deux autres. D'ailleurs ici (à Edmonton) ça a commencé par un travail de pédagogue, beaucoup plus d'ailleurs basé sur la voix. En fait, je suis de plus en plus intéressé par un théâtre multiculturel. »

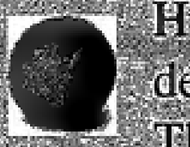
Monsieur Salva définit le théâtre qu'il fait comme un théâtre d'explorateur, c'est-à-dire expérimental, mais avec un soucis du public. Il est plus centré sur le mouvement que sur le texte. C'est un théâtre qui a pour mission de divertir, mais aussi de questionner. « Au bout d'un moment, comme dans n'importe quelle profession, j'imagine, on s'enlise très vite. À Paris, il y a un certain type de jeux et moi, ça m'intéresse plus tellement. J'ai envie de revenir à des choses plus risquées et le fait de travailler ici c'est prendre des risques, pour moi. » Comme metteur en scène, il cherche avant tout à raconter une histoire, même si elle est très fragmentée.

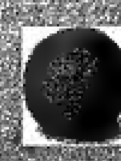
« Ça reste un théâtre de santé, même dans les moments tragiques. Une donnée fondamentale de mon travail est de mélanger le grotesque et le sérieux. Dans cette pièce, les gens rient beaucoup et lors du dernier quart d'heure, on sait plus trop si on doit rire. Pour moi c'est très important. »

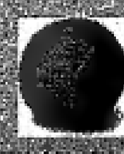
C'est un concours de circonstances qui a amené Bernard Salva au Fringe, mais l'expérience lui paraît plus décontractée qu'au festival d'Avignon en France, même si les horaires du Fringe sont draconiens pour les acteurs. Le texte de *Sssssomething ... Mon Adoré Démon* a été inspiré par les oeuvres de Sam Shepard *Savage Love* et D'Emily Brontë *The Wuthering Heights*. On y décèle aussi les influences marquées des oeuvres de Shakespeare et de Samuel Beckett. L'amour passion, l'amour intense est exprimé dans trois langues, le français, l'anglais et l'espagnol. Le texte et les scènes répétitives, les chansons, la musique et le jeux des cinq actrices et de l'acteur/metteur en scène nous font rapidement basculer du rire à l'émotion et nous rappelle à la fois le grotesque et le sérieux de l'obsession amoureuse. Si vous aimez le théâtre hors du commun, allez voir la pièce de Bernard Salva.

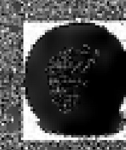


À voir aussi au Fringe:


Hitler's Women de Foursight Theatre


Speed 78 de Housewares and Appliances


Mirette et Bellini de One World Theatre


Paper Son de Byron Yee



Sssssomething ...mon adoré Démon est une des pièces présentées dans le cadre du Festival Fringe d'Edmonton.

Les passionnés de Rivière-la-Paix

Ce n'est pas sans raison que Rivière-la-Paix est une région qui bouge et qui est des plus dynamiques : c'est parce qu'elle est remplie de gens passionnés. Le Franco a rencontré quelques passionnés de cette grande région et vous présente cette semaine le deuxième de trois reportages sur le sujet.

À la découverte des dessous de la région

PATRICIA HÉLIE

Rivière-la-Paix

« Un jour, un homme m'a dit qu'Edmonton c'était le nord. Je lui ai répondu que je ne comprenais rien là-dedans parce que moi j'avais dû faire 4h30 de route en direction sud pour me rendre à son nord, lance Richard Primeau en riant. Pour plusieurs, il n'y a pas de vie au nord de Westlock».

Archéologue, géologue, raconteur, pêcheur, président de la Société touristique de Smoky River, homme impliqué dans sa communauté et passionné de la vie, Richard Primeau m'a fait découvrir la vie du Nord-Ouest de la province. Pendant une demi-journée, nous avons sillonné les routes de la région de long en large, nous avons visité des endroits dont je n'imaginais pas même l'existence et nous avons bavardé. Nous avons parlé de tout et de rien, de l'histoire de cette belle région, des gens qui l'habitent et du potentiel extrêmement riche qu'elle offre à ceux qui veulent se donner la peine de la connaître un peu mieux.

« La région de Rivière-la-Paix est une véritable perle oubliée, déplore M. Primeau. Quand vous regardez de près, on a un potentiel incroyable parce qu'on a une culture particulière, un aspect archéologique, géologique et historique intéressant. On a aussi les animaux sauvages et l'aspect rustique du nord, une agriculture prospère, du potentiel du côté de l'huile et du gaz naturel et il y a aussi les gens. Je pense que les meilleurs ambassadeurs que nous avons se sont les gens d'ici. Ils sont ouverts et chaleureux. »

En quelques heures à peine, M. Primeau m'a fait découvrir les différentes facettes de la

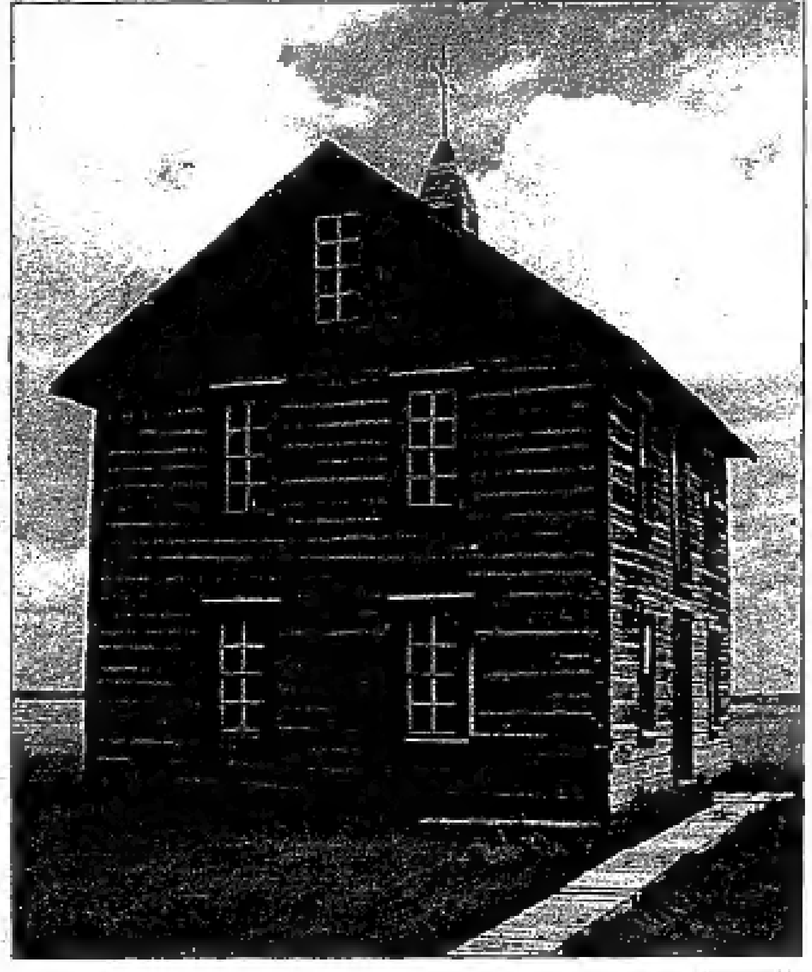


Photo : Patricia Hélie

La première église de Falher est toujours sur pied à l'endroit même où elle a été construite en 1916.

région. Il m'a d'abord fait visiter le « vrai » village de Falher. En fait, il s'agissait du site sur lequel Falher aurait dû être construit. Situé du côté sud de la route 49, malgré les années et grâce au secours de mon guide et de sa bande, une vieille église tient encore debout. C'est en fait la toute première que Falher ait connue, en 1916. Mais pour des raisons de chemin de fer qui ne pouvait pas passer de ce côté de la route, tout le village a déménagé ses pénates du côté nord en 1919, question de se rapprocher le plus possible de la voie ferrée. De cette époque, il ne reste plus que quelques maisons en piteux état, un cimetière où il y a plus d'herbe que de pierres tombales et cette belle église rénovée et solidifiée, témoin d'une époque encore proche.

En chemin vers une autre découverte, j'ai droit à l'histoire géologique de la région, du temps où l'eau recouvrait tout le territoire à aujourd'hui.

Après une marche sur le site de l'ancienne pente de ski, une visite des installations du camp d'été de l'ACFA et du nouveau centre de ski, M. Primeau m'annonce que nous sommes tout près d'un site archéologique vieux de 95 millions d'années. Mais la citadine que je suis devenue n'avait pas prévu de petites escapades dans les bois et le *gombo*. Les bottes et les souliers de marche étaient sagement restés à Edmonton. Mon guide avait cependant prévu le coup : je n'étais pas la première fille de la ville à se pointer le nez. Il avait amené deux boîtes pleines des trésors que nous pouvons retrouver sur ce site : une dent de mammouth, des pointes de lances et des fossiles en tous genres.

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés dans un immense champ de framboises sauvages dont je tairai égoïstement l'emplacement, question de pouvoir tranquillement y retourner l'an prochain... Alors que nous profitions des beautés de la nature, un grand cri provenant de l'autre côté de la rivière nous a tiré de notre délicieux repas. Un jeune faon pourchassé par un coyote sortait des bois pour se réfugier dans la rivière en attendant que son agresseur rebrousse chemin. Un spectacle qui m'a laissée bouche bée.

La journée s'est poursuivie avec un arrêt au parc Maisonneuve, le site où les 14 premiers colons se sont rencontrés avec les pères Falher et Giroux afin de déterminer quelles étaient les terres que chacun allait occuper. C'est monsieur Raymond Maisonneuve qui entretient l'endroit où on peut aussi admirer plusieurs tracteurs antiques, dont un tracteur à vapeur de marque *Case* datant de 1906.

La visite s'est terminée par un tour rapide du centre historique et généalogique de Donnelly, le plus important centre de ce genre à l'Ouest de Winnipeg. J'ai même pu y trouver la copie de l'acte de mariage de mes arrière-grands-parents, qui se sont mariés à Grand-Mère, au Québec.

Ce qu'il y a de beau avec la région de Rivière-la-Paix, c'est que chaque village à son petit quelque chose qui mérite d'être développé. C'est d'ailleurs le but que c'est fixé la Société touristique de Smoky River. « Si on regarde le *Municipality District*, l'aspect à développer est la pente de ski, la forêt, la faune, l'agriculture et l'apiculture, énumère M. Primeau. À Girouxville c'est l'aspect historique avec le musée des Oblats. Falher c'est l'aspect économique où on pourrait développer un centre d'interprétation qui expliquerait aux gens la partie économique. On pourrait voir comment le miel est extrait, le colza et la luzerne ça fait quoi. Ensuite, il y a Donnelly avec son centre généalogique alors que McLennan est la capitale des oiseaux et où il y a aussi un musée ferroviaire. »

Pour être passionné, Richard Primeau l'est. Passionné de la nature, du tourisme, de l'histoire et des gens. C'est d'ailleurs loin de la ville qu'il a le plus de facilité à établir un contact avec les gens. « Ici, si tu te trompes de numéro de téléphone, tu vas parler 15 minutes pareil parce que tu connais la personne au bout du fil. C'est ce que je trouve difficile à la ville. Nous sommes habitués de voir les visages, de regarder les gens. Si je vais marcher 10 milles dans les bois, ça ne me fait rien. Par contre, je vais au West Edmonton Mall et au bout de 15 minutes je suis mort, il faut que je m'assois. La raison est assez simple, il y a une vague humaine continuellement. Tandis que nous, quand on est quatre on se pense un groupe ! Si on est cinq, c'est une foule ! »

Et c'est exactement ce que je ressentais quand Richard Primeau m'a reconduite à Falher. Je n'avais plus envie de rentrer en ville. J'avais seulement envie de récupérer mes bottes et mes souliers de marche pour pouvoir m'enfuir dans la nature afin de profiter seule des choses simples de la vie qu'on prend beaucoup trop souvent pour acquises...

ÉDITORIAL

Chaleur estivale: un bilan

L'été n'est pas tout à fait terminé pourtant un bilan s'impose. Lorsque qu'il pleut des cordes, qu'il vente à écorner les boeufs ou qu'il fait tout simplement froid, on dit « vivement l'été », mais à peine ladite saison arrivée, les plaintes se font déjà entendre. C'est vrai qu'avec la chaleur, on mange moins, les maringoins sont là pour nous tourmenter, on développe des irritations cutanées, on attrape des coups de soleil qui réduisent sérieusement nos mouvements, on ne dort pas très bien car à deux sous la couette, il fait au moins 40° C. Je dois dire que personnellement la chaleur m'a beaucoup affectée cette année.

Dernièrement, j'ai découvert que je souffrais de *Clintonite aigüe*. N'ayez de crainte, la directrice du *Franco* n'est pas atteinte d'une maladie contagieuse. Ayant quitté le pays, pour une période d'un mois, j'ai découvert à mon retour que le chef d'état américain était dans le même pétrin qu'à mon départ. Je dois dire que les incartades de Bill Clinton me laissent plutôt indifférente. Pourtant, on nous *bassine*, on nous *rabâche* les oreilles avec toute cette histoire! Je dis « vivement la confession », on sera enfin libéré et la presse pourra tourner son attention ailleurs.

Par contre, dans nos prairies bien aimées, c'est un vent plus paisible qui soufflait sur la Saskatchewan. Lucien Bouchard qui jusqu'alors avait boudé de tels rassemblements a daigné se déplacer, sortir de la belle province pour rencontrer ses homologues provinciaux lors de la Conférence des premiers ministres. Pour la première fois depuis ... (je dois souffrir d'amnésie!!!), ces messieurs étaient d'accord. Il semblerait même que Mike Harris, touché par ce débordement de chaleur humaine, en avait les larmes aux yeux! Mais, très rapidement, un front froid est venu balayer l'image idyllique de la conférence de Saskatoon. Jean Chrétien, dans le rôle du gros méchant loup, a montré aux premiers ministres de quel bois il se chauffe. On ne marche pas sur les plates-bandes du fédéral même pour une affaire de gros sous! à suivre ...

N'ayant pas une âme suicidaire et étant prudente de nature, j'ai évité le bungee jumping en Australie. L'idée de me jeter dans le vide, la tête en bas, attachée à un élastique ne fait pas partie de ma définition du plaisir. On ne peut pas en dire autant du dollar canadien. Notre huard joue au yoyo et a de sérieux problèmes de flottaison. Pourtant, Paul Martin continue à sourire. Personne ne semble s'inquiéter à Ottawa alors qu'autour de nous les marchés financiers asiatiques s'écroulent. Je ne savais pas que le Canada vivait en autarcie! Mais peut-être, suis-je hypocondriaque! Je vais en parler de ce pas à mon médecin.

Ici, en Alberta, c'est la fumée qui irritait mes poumons et me faisait tousser le soir dans mon lit. Vivre avec une odeur constante de barbecue dans les narines n'est pas très agréable. Malgré le manque de visibilité à Edmonton, le rapport du Commissaire aux langues officielles n'est, cependant, pas passé inaperçu surtout dans les milieux franco-albertains. J'ai comme le pressentiment que ça va chauffer cet automne autour de la gestion scolaire et le baromètre indique que le vent viendra du Sud.

Qui à dit qu'il ne se passait jamais rien en été au Canada. En tout cas, j'ai hâte de voir la suite des événements.



Nathalie Kermoal



COURRIER DES LECTEURS

Madame la rédactrice,

Dans le passé vous aviez le P'tit Franco. Je le lisais chaque semaine. Moi et mes amis, nous le trouvions intéressant. Pourriez-vous s'il-vous-plaît l'imprimer de nouveau?

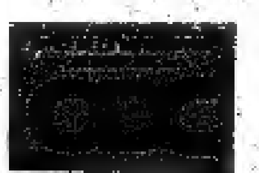
Merci.
Margaret Thérien

Chère Margaret,

Merci infiniment pour ta lettre datée du 10 août 1998. Je prends note de ton intérêt pour le P' tit Franco. Hélas, le projet a été abandonné car nous n'avions pas d'argent pour le subventionner. Nous espérons que la communauté, les conseils scolaires et le ministère de l'Éducation seront sensibles à ta demande.

Nathalie Kermoal
Directrice du Franco

Directrice: **Nathalie Kermoal**
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Infographiste: **Charles Adam**
Journaliste: **Patricia Hélie**



Fondation Donatien Frémont, Inc.
OPSCOM
Tél (613) 241-5700
APF Association de la presse francophone

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.



#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary Alain Bertrand
Centralta Martin Blanchet
Fort McMurray Nicole Pageau
Lethbridge Mireille Dunn
Medicine Hat Diane Morisette-Franz
Plamondon Joël Lavoie, Denise Lavallée
Red Deer Claire Hélie
Rivière-la-Paix Noëlla Fillion, Patrick Henri
Saint-Paul Richard Blouin

Acad'ici

Les Acadiens célèbrent leur fête

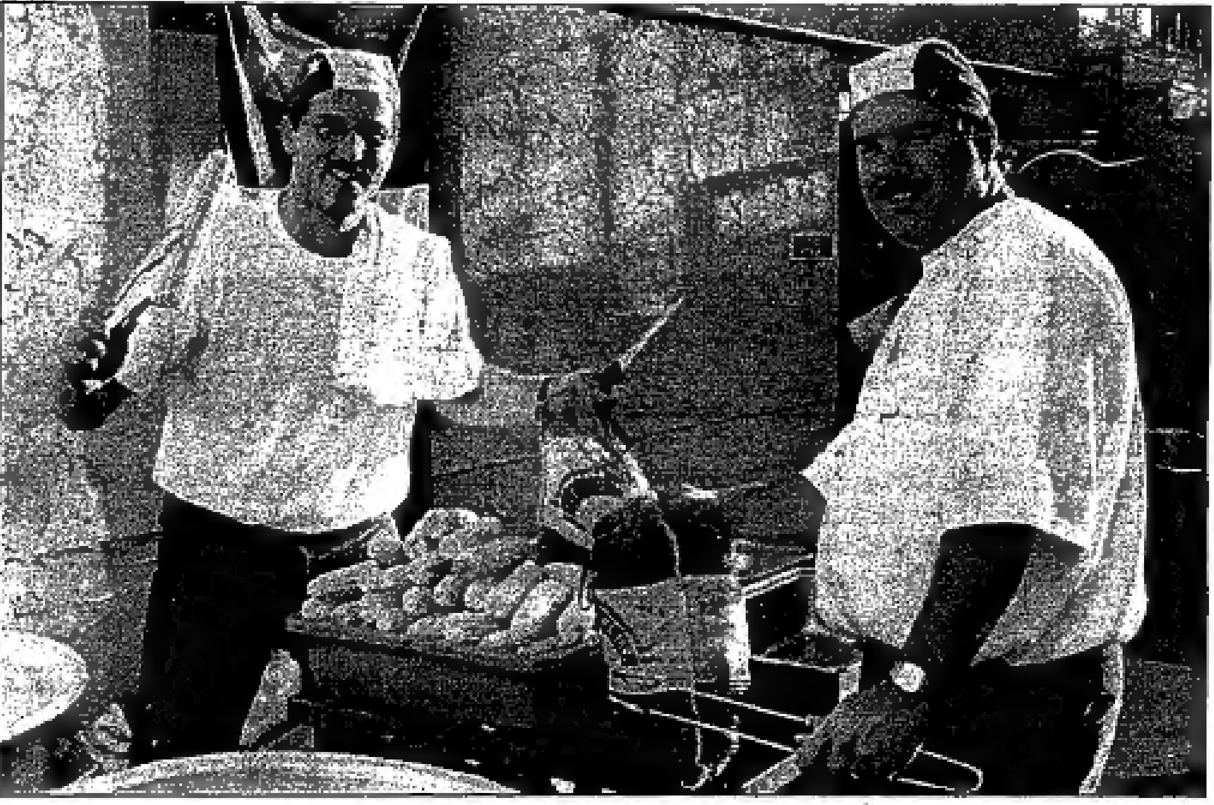
PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Les Acadiens d'Edmonton ont célébré leur fête nationale le 14 août dernier au Bistro.web du Centre Marie-Anne Gaboury.

Sur place, les gens ont pu se délecter de blé d'inde et de succulantes moules tout en bavardant avec les habitués de l'événement. Les gens ont eu le plaisir d'entendre des airs acadiens, tout au long de la soirée et certains en ont même profité pour danser un peu.





(Photo : Patricia Hélie)

Sur la photo de gauche on reconnait M. Adélard Bilodeau, violoniste. À droite, les cuisiniers de la soirée, MM Sylvain Blouin et Philippe Boudreau.

Régional en bref

EDMONTON

Moules et blé d'inde

La première édition de ce qui devrait normalement devenir un événement annuel, une soirée moules et blé d'inde à volonté, aura lieu le 28 août prochain. La fête aura lieu au Hazeldean Hall et le souper sera suivie d'une soirée dansante où la musique disco des années 70 et 80 ainsi que la musique francophone seront à l'honneur. Les portes ouvriront dès 18h00.

Version anglaise

La version anglaise du livre *La loyauté d'un laïc : Pierre Elliot-Trudeau et le libéralisme canadien* de l'auteur Claude Couture vient de voir le jour. Le titre anglais est *Paddling with the Current : Pierre Elliott Trudeau, Étienne Parent, Liberalism, and Nationalism in Canada* et est maintenant disponible aux presses de l'Université de l'Alberta.

AVIS DE DÉCÈS

MAGNANT

Est décédé le 21 juillet dernier, à l'âge de 91 ans, M. Alexander Michael Magnant de St-Paul, autrefois de Bonnyville.

Il laisse dans le deuil ses trois fils: René Magnant d'Edson, Gérald (May) Magnant de St-Paul, Bernard Magnant d'Edmonton; une fille, Marie-Jeanne (Todd) Kelly de Westbank, (C.B.), six petits-enfants: Anna Marie, Leonard, Michael, Rachel, Louis et Annette; six arrière-petits-enfants, Brenda, Denise, Debbie, Keiko, Joshua et Aaaron et de nombreux neveux et nièces.

Il fut précédé dans la Maison du Père par son épouse Irène, un fils, Léonard, cinq soeurs et quatre frères.

Les funérailles ont été célébrées le 23 juillet dernier à l'église St. Hélène de Ste-Lina par Monseigneur Jean-Luc Pigeon.

VINCENT

Est décédé le 27 juillet dernier après une longue bataille contre le cancer, M. Robert Louis Vincent de Bonnyville.

Il laisse dans le deuil son épouse Josette; ses fils Guy (Carol), Marc (Shelley), Luc (Denise), Paul ; ses filles : Nicole (Louis), Louise (Rob), Julie (Daryl) ; 18 petits-enfants; cinq frères et 4 soeurs.

Il fut précédé dans la Maison du Père par ses parents Clément et Jeanne et un petit-fils, Serge.

Ses funérailles ont été célébrées le 30 juillet dernier à l'église St-Louis de Bonnyville par Mgr Raymond Roy et par le père Dario Abram.

THERRIEN

Est décédé le 9 juillet dernier à Sept-Îles, Québec, à l'âge de 84 ans, le père Nestor Therrien.

Il laisse dans le deuil outre les membres de sa communauté religieuse et ses paroissiens, deux soeurs : Mme Emmeline Désy de Montréal et Mme Jeannette (John Lee) d'Ottawa, quatre belles-soeurs et de nombreux neveux et nièces.

Il fut précédé dans la Maison du Père par sept frères et trois soeurs.

Natif de Saint-Paul, Alberta il était le fils d'Hector et Angelina Therrien. Il fut ordonné prêtre à Vancouver le 25 mai 1941. Il fut en charge de paroisses dans cette ville pendant plus de 40 ans et était reconnu comme un leader de sa communauté francophone. Il a aussi servi comme prêtre dans des paroisses en Alberta.

Ses funérailles ont été célébrées le 10 juillet dernier à Baie Trinité au Québec. Une messe commémorative a aussi eu lieu à l'église *Our Lady of Lourdes* de Coquitlam (C.B.) le 14 juillet.

Il était un homme très apprécié, un ami chaleureux et rempli de compassion pour ses proches.

"Il nous manquera mais sera toujours présent dans notre mémoire."

ERRATUM

Un petit oubli s'est glissé dans votre édition du *Franco* du 14 août dernier. En page 9 dans la chronique *Régional en bref*, on peut lire que l'exposition de photos de l'Alliance française a lieu à la galerie de l'Alliance. L'exposition avait lieu au Centre d'arts visuels de l'Alberta, au rez-de-chaussée de La Cité francophone.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service, **LE FRANCO** vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines Plus de 20 mots: 0,10 $ de plus par mot. Annonces encadrées: 3,50$ de plus. Vous devez ajouter 7% (TPS).

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste avant le lundi midi (12h00). Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi.. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

LE FRANCO 201, 8527 - 91e Rue Edmonton (AB) T6C 3N1
Tél.: 465-6581

Recherche pensionnaire, logé et nourri, demeure près de la Faculté. Contactez Maryse au 465-3567. (4-9)

Georgette Hamel (A.Mus; ARMTA) Enseignante de piano d'expérience, compétences en musique et en pédagogie, 9346 90 Rue, Edmonton, tél.: 462-2348 (18-9)

Garderais enfants à domicile du lundi au vendredi (le jour) non-fumeur. Appelez Monique au 451-1987 (21-8)



Nettoyage de tapis, fauteuils et plafonds avec le système
Fabri Zone

Tapis nettoyés, purifiés et secs en dedans de 2 heures

J.-M. Cadrin
9329 - 95e Rue
Edmonton, Alberta
T6C 3W6

Service (24 heures)
426-6525
Rés.: 468-3067
Téléc.: 463-2514

SAVEZ-VOUS QUE...

(NC)—**Les langues, un atout en affaires.** Le français et l'anglais sont des langues internationales; notre connaissance de ces langues rehausse notre compétitivité et notre influence à l'échelle internationale.

CRTC Canada

LE CRTC SE PENCHE SUR LES NOUVEAUX MÉDIAS

Avis public Radiodiffusion CRTC 1998-82 et Avis public Télécom CRTC 98-20. Le CRTC annonce une consultation publique, en vue d'examiner toute la gamme des services appelés «nouveaux médias». Ce processus a pour objectif de recueillir une documentation complète sur la portée et les impacts des nouveaux médias sur l'ensemble des Canadiens. Les commentaires reçus seront traités en trois étapes avec les dates limites suivantes: 1) dépôts des commentaires écrits: 1er octobre 1998; 2) commentaires additionnels: 21 octobre 1998; et 3) derniers commentaires pour les intervenants enregistrés: 15 janvier 1999. Il y aura également une audience publique à Hull, débutant le 23 novembre 1998. Les parties désirant comparaître à l'audience doivent indiquer leur intention à la première page de leurs exposés écrits. Les observations sous forme d'imprimés doivent parvenir à la Secrétaire générale, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2. Le CRTC encourage également les parties à déposer une version électronique de leurs observations au nmedia@crtc.gc.ca. En plus, le Programme E-Lab de McLuhan organisera, sur le site Web, un forum sur les nouveaux médias, au nom du CRTC, au http://www.forum-nouveau-media.net (F) et au http://www.newmedia-forum.net (A), le site recevra des communications du 22 septembre au 22 novembre 1998. Les avis sont disponibles au CRTC à Hull, (819) 997-2429; au 1-877-249-CRTC (sans frais); au http://www.crtc.gc.ca; ou à notre bureau de Vancouver: (604) 666-2111. Les avis sont disponibles, sur demande, en média substitut.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission



Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
dimanche: 11h00

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 10h00

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

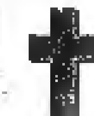
Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30



PRIÈRES

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT, la PRIÈRE ST-JUDE et la PRIÈRE à Mère Téresa. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 26,75$ (TPS incluse). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales. Retournez le tout à:

LE FRANCO 8527, 91e Rue Edmonton (AB) T6C 3N1
Tél.: 465-6581

Photographies au centre d'arts visuels de l'Alberta

NATHALIE KERMOAL

Edmonton

Le vendredi 14 août, la photographie était en vedette au centre d'arts visuels de l'Alberta. En effet, plusieurs expositions étaient réunies sous le même toit. On pouvait admirer les oeuvres des membres photographes du centre d'arts visuels notamment celles de Paul Labrie, de Paul André, de Pierre Parent, de Clément Deschênes et de Lucie Filion.

L'Alliance française et le Consulat de France présentaient aussi une exposition intitulée *Photographier l'objet* de Marc Guillaumot suivie d'un film *Histoire d'objets*. Ces photographies ont d'abord été présentées à Beaubourg (centre Georges Pompidou) à Paris et doivent faire le tour du monde en s'arrêtant dans les principales villes canadiennes.

Les masques acadiens de Léonard (Leblanc) Buckles d'Edmonton étaient aussi exposés et avaient pour thème la Mi-Carême.

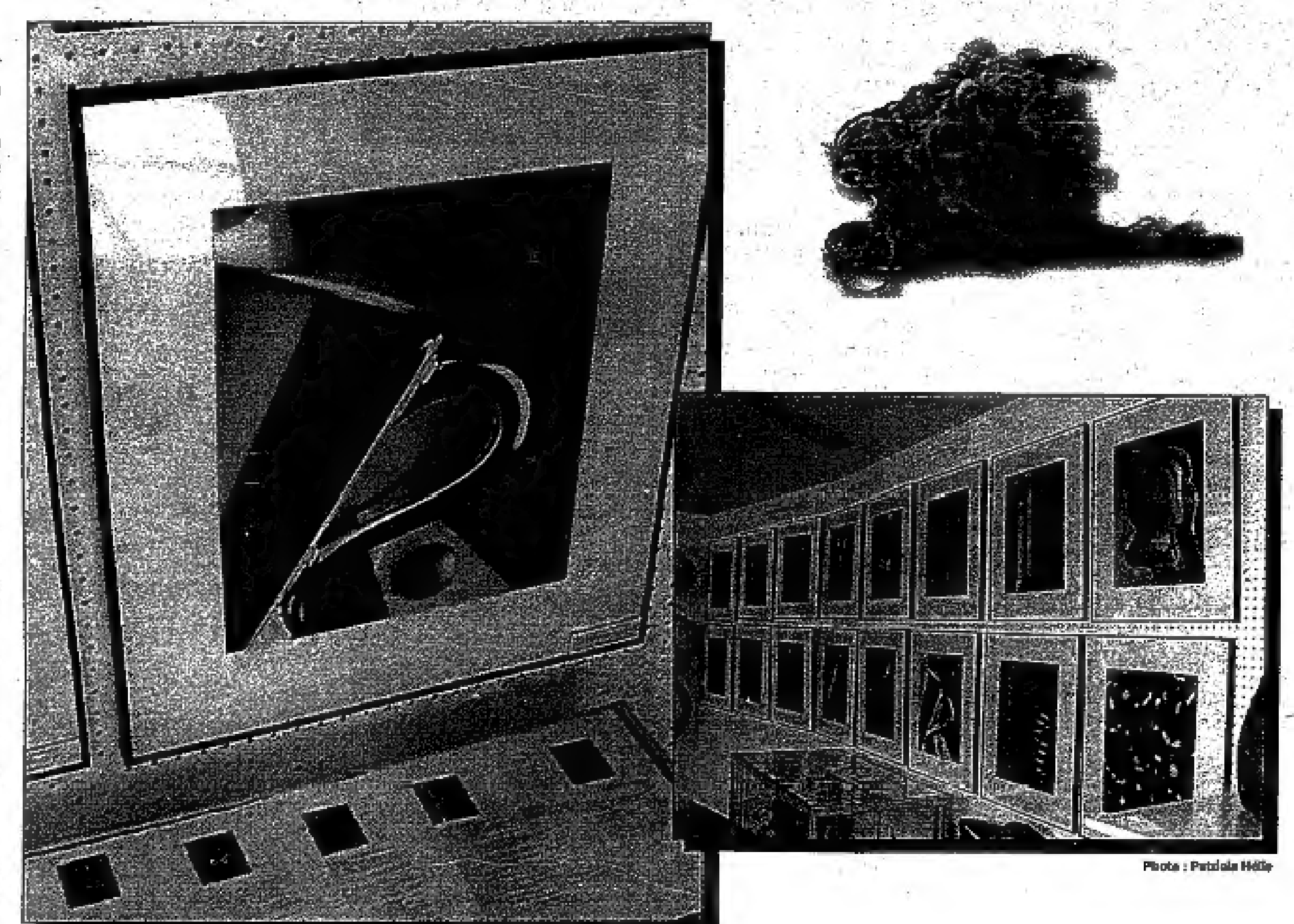


Photo : Patricia Hélie

Photo : Charles Adam